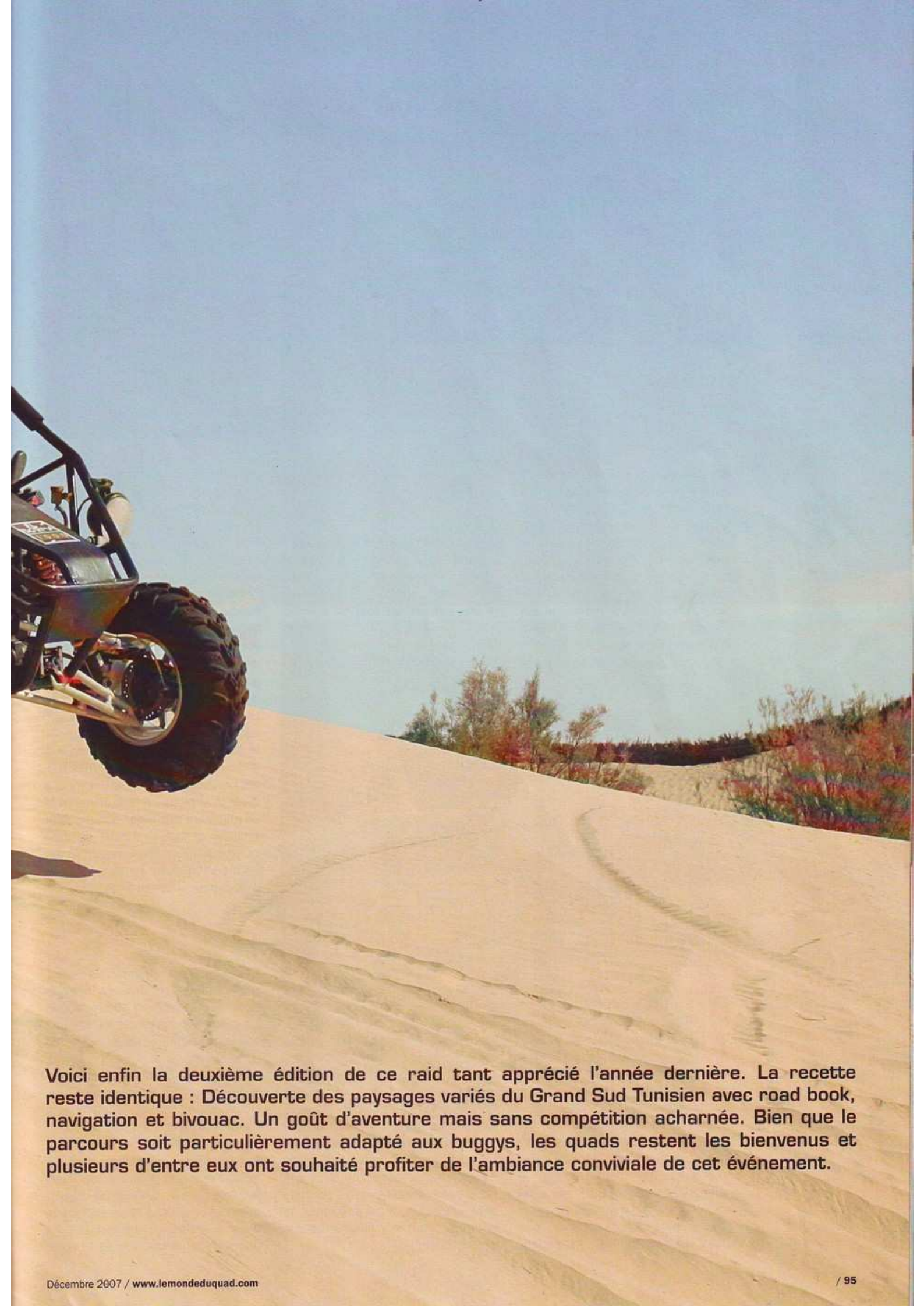




Les buggys

Texte : Frédéric Benedetti Photos : Laurent Main

dans le désert



Voici enfin la deuxième édition de ce raid tant apprécié l'année dernière. La recette reste identique : Découverte des paysages variés du Grand Sud Tunisien avec road book, navigation et bivouac. Un goût d'aventure mais sans compétition acharnée. Bien que le parcours soit particulièrement adapté aux buggys, les quads restent les bienvenus et plusieurs d'entre eux ont souhaité profiter de l'ambiance conviviale de cet événement.

QUI Y VA
EN PREMIER ?



RÉVEIL DANS UN BIVOUAC
AU MILIEU DE NULLE PART

Pour la plupart, retrouvailles au port de Marseille avec chacun son buggy en remorque. Pour les autres, ils nous rejoindront directement par avion au départ du raid. Ils ont choisi de faire acheminer leurs machines par l'organisation. Après une traversée de la Méditerranée agitée, nous touchons enfin le sol tunisien. Là, les douaniers nous aident gentiment à adopter le rythme local. Cette année, ils ne savent plus ce que sont des buggys : pas vraiment des quads mais pas tout à fait des voitures... Ils mettent

des heures à se décider pour finalement nous autoriser à passer sans le moindre contrôle !

Maintenant, il nous faut rallier les « portes du désert » à 500 km au sud. Cette liaison est certes longue mais pas pour autant une corvée. En Tunisie, dépaysement garanti : le carburant est à prix d'ami. Les panneaux de limite de vitesse sont uniquement décoratifs. Les mobs de mon adolescence ne sont pas encore remplacées par des scooters et la police de la route interrompt sa patrouille pour me féliciter de ma prépa moteur !

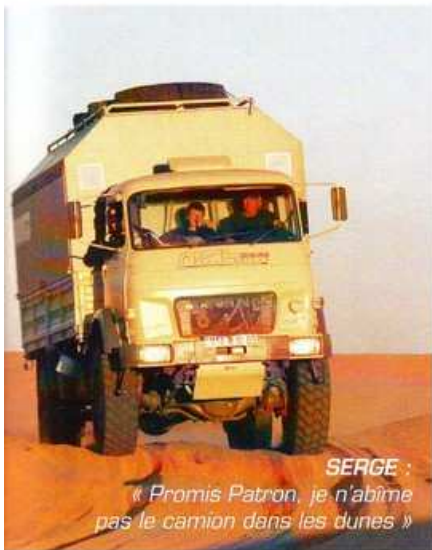
Préparation à Douz

Avant d'attaquer les choses sérieuses, un jour de répit nous est accordé à l'hôtel Sahara. C'est l'occasion de renouer avec les vieilles connaissances qui attendaient avec impatience le retour du raid. Les mieux préparés s'exercent déjà dans les dunes toutes proches. Pour ma part, je mets à profit le superbe camion atelier et le dévouement des organisateurs pour finaliser la mise au point de mon buggy. Toujours est-il qu'en fin de journée, toutes les machines sont fin prêtes pour affronter le désert.

Etape 1 : « le Chott »

Cette année, la majorité des participants sont des récidivistes de la précédente édition. Alors aucune appréhension au matin de cette 1^{ère} étape, plutôt de la détermination teintée d'impatience.

Tout d'abord, découverte du Chott. Selon le dico, c'est un lac temporaire. Nous y avons surtout vu une grande étendue lunaire où l'eau se cache sous quelques centimètres. Ici il ne faut jamais quitter les traces sous peine de s'enfoncer profondément dans le sable humide. Difficile de doubler dans ces conditions. Nous apprenons aussi à éviter les infranchissables dunes blanches constituées de sable



SERGE :
« Promis Patron, je n'abîme pas le camion dans les dunes »



REGROUPEMENT AU
POINT GPS DE L'ABREUVOIR

extrêmement fin. Il faudra attendre le hors piste et la navigation pour que les groupes se distancent. Un buggy pêchera même par excès de confiance puisqu'il restera seul quelques heures en panne d'essence ! Il faudra tout le talent de Michel pour le récupérer dans l'obscurité totale. Définitivement trop tard pour profiter de l'apéro sous la tente Berbère mais encore à temps pour un sympathique repas traditionnel.

Etape 2 : Legtaaya / Zmela

J'avais oublié la magie de se réveiller à l'aube au milieu de nullepart. Pas de téléphone, de télé, ni d'internet. Juste du sable à perte de vue... et la console de jeux de Maxime dès le levé !

Le briefing nous promet notamment le passage par des cafés du désert

et une rapide visite du parc national. Mais là, je n'ai pas bien pu me rendre compte. Un problème mécanique bénin dès les premiers kilomètres retarde notre petite équipe. Après une réparation de fortune, nous croyons pertinent de rejoindre le raid directement au nouveau bivouac par le chemin le plus court. Un raccourci qui nous fera arriver à près de minuit ! Pas facile de décoder à la faible lueur de nos phares une piste

A FOND, À FOND, À FOND !





ACCELERER EN DESCENTE,
C'EST ENCORE PLUS MARRANT !

qui disparaît systématiquement sous les dunettes. Ensuite, pour corser l'affaire, il nous faudra remorquer un des nôtres. Cette fois, trop tard pour le repas. Les organisateurs inquiets nous guettaient mais les cuisiniers bédouins dorment.

Etape 3 : « les dunes »

Aujourd'hui, descente par la vallée puis retour par un impressionnant cordon de dunes avec possibilité à tout moment de s'en échapper pour rejoindre à nouveau la vallée. Cette grande boucle doit nous ramener à notre campement d'origine en tirant un cap au plus court aux travers des dunes.

Malheureusement une partie se découragera presque immédiatement face aux difficultés d'un sable peu porteur et d'un vent inhospitalier. Le reste du groupe quand à lui finira par renoncer à contre cœur suite à de nouveaux ennuis mécaniques. Dommage, l'idée était pourtant séduisante.

Arrivée au campement de bonne heure pour tous. Le reste de cette journée écourtée sera mise à profit pour mécaniquer les buggys les plus éprouvées et réviser les autres. A la tombée du jour, nous devons nous résoudre à la triste nouvelle. Mosquito, le buggy de Stéphane, ne repartira pas.

Etape 4 : « tourisme »

Un oasis typique tel qu'on l'imagine, une étonnante étendue d'eau au cœur des dunes que l'on prend un instant pour un mirage, encore quelques dromadaires puis, progressivement, le désert de sable laisse place au désert de pierre. On passe de l'Erg au Reg. De grandes pistes roulantes sans grand piège permettent d'abattre rapidement les kilomètres. Les paysages se font plus variés et la population moins rares. Les villages troglodytiques typiquement berbère se nichent au cœur des montagnes où ils se confondent avec la roche. Pour finir, le bitume nous mène à Tataouine suffisamment en avance pour flâner dans les souks et envoyer quelques cartes postales avant de rejoindre le bivouac.

UNE ERREUR DE PILOTAGE ET
C'EST L'ENSABLEMENT !



EN ROUTE VERS LE 7ÈME CIEL !

HALTE RAFRAÎCHISSANTE AU CAFÉ DU DÉSERT



ENTRETIEN RAPIDE EN FIN D'ÉTAPE

Étape 5 : « grands espaces »

La nuit a été difficile : sol caillouteux, froid glacial, chants des coqs insomniaques, appel tonitruant à la prière... Cette tour blanche au sommet des ruines toutes proches est donc bien un minaret en activité ! Un copieux petit déjeuner au village berbère de Chenini s'impose. Un guide propose au groupe une visite guidée. Sans rancune et d'un commun accord le départ de l'étape est retardé. Finalement, le road book reprend ses droits. Nous rattrapons le temps perdu en roulant fort sur des pistes façons Baja. Nos buggys ne sont plus que des poussières perdues dans l'immensité. Ces décors grandioses,

aux allures de western, procurent un incomparable sentiment de liberté.

« L'oasis »

Sommeil réparateur et levé tardif. Puis chacun occupe sa fin de journée à sa manière : balade au fort romain, visite de la palmeraie, bain dans la source d'eau chaude, tour de manège géant avec Serge en camion d'assistance, utilisation sans retenue des sanitaires... Mais l'oasis mythique de Ksar Ghilane a perdu un peu de son charme depuis que récemment il est accessible par route goudronnée. Curieux décalage que ces valises à roulettes 3^{ème} âge qui croisent les paquetages de baroudeurs reve-

nant de plusieurs jours de désert. Alors, l'ensemble des participants décide spontanément d'une randonnée nocturne pour un dîner authentique au campement de Zme-la situé 20 km plus loin.

Étape 6 : « sauvetages »

Le chemin de la civilisation est logiquement une zone de grand passage. Pas étonnant donc d'y croiser autant de monde. D'abord, une caravane de bédouin avec qui nous troquons quelques instants nos montures respectives. Ils finiront par nous confier un jeune blessé en passager. Leurs dromadaires mettent 3 jours à rallier la ville alors que nous y serons dans quelques heures.



MOSQUITO TOUJOURS À L'ATTAQUE



« MARABOUT » POUR LES BÉDOUINS
MAIS « PUIT LAGAF » POUR LES FRANÇAIS

Plus tard, ce seront des quads que nous aiderons à venir à bout d'une crevasion. Nous prêterons aussi main forte à d'autres bédouins ensablés avec un pick-up à bout de souffle. Mais la solidarité fonctionne dans les 2 sens puisqu'un camion d'« assistance usine » n'hésitera pas à se détourner pour s'assurer que nous ne sommes pas en panne. Enfin, les lumières de Douz sont à portée de vue, ce qui ne m'empêchera pas de m'ensabler en beauté et de peiner longuement pour en sortir. Sans doute une volonté inconsciente de ne pas quitter les dunes si tôt !

Cette année, le hasard du calendrier nous contraint à attendre à Douz le moment de repartir en France. C'est l'occasion de partager la vie

des tunisiens : thé à la menthe en terrasse, discussions impromptues en pleine rue, rasage chez Hafed le barbier, commandes chez Sadok le cordonnier, massage au Hammam, expédition à la recherche de roses des sables...

L'accueillant restaurant de Magic devient le point de ralliement de tout le raid. Lui, et son compère Ali, nous y accueillent en amis et nos moindres souhaits sont satisfaits dans une éternelle bonne humeur.

Nous les quittons, presque une larme à l'œil, les bras chargés de leurs cadeaux et la tête pleine d'agréables souvenirs.

Des cafouillages dans la communication et une faible participation laissaient présager une édition

médiocre. Il n'en est rien. Bien au contraire, l'efficacité des organisateurs sur le terrain s'est révélée redoutable.

Michel Fabre a su tenir compte des suggestions recueillies l'année dernière auprès des participants pour nous concocter un raid réussi. Le rythme moins soutenu cette année, avec des étapes d'au maximum 150 km, a laissé de la place pour la découverte et la rencontre.

A l'heure où les buggys augmentent en gabarit et en cylindrée, la El Borma 1000 reste un des rares moments où le pilote et la machine peuvent s'exprimer pleinement. On ne peut que souhaiter longue vie à ce raid et espérer que les prochaines éditions rassemblent le nombre d'inscription mérité.